KOLÍNGA

LIGHT, LOVE, FLESH & BLOOD

1 · **The Light** 02:43
2 · **Amour Vertige** 03:00
3 · **Fall in Love** 06:02
4 · **Back to The Source** 03:27
5 · **Te laisser partir** (album version) 06:42
6 · **YWNW** 03:54
7 · **L'Intergalactique** 03:39
8 · **home.** 00:38
9 · **Here comes the son** 09:58

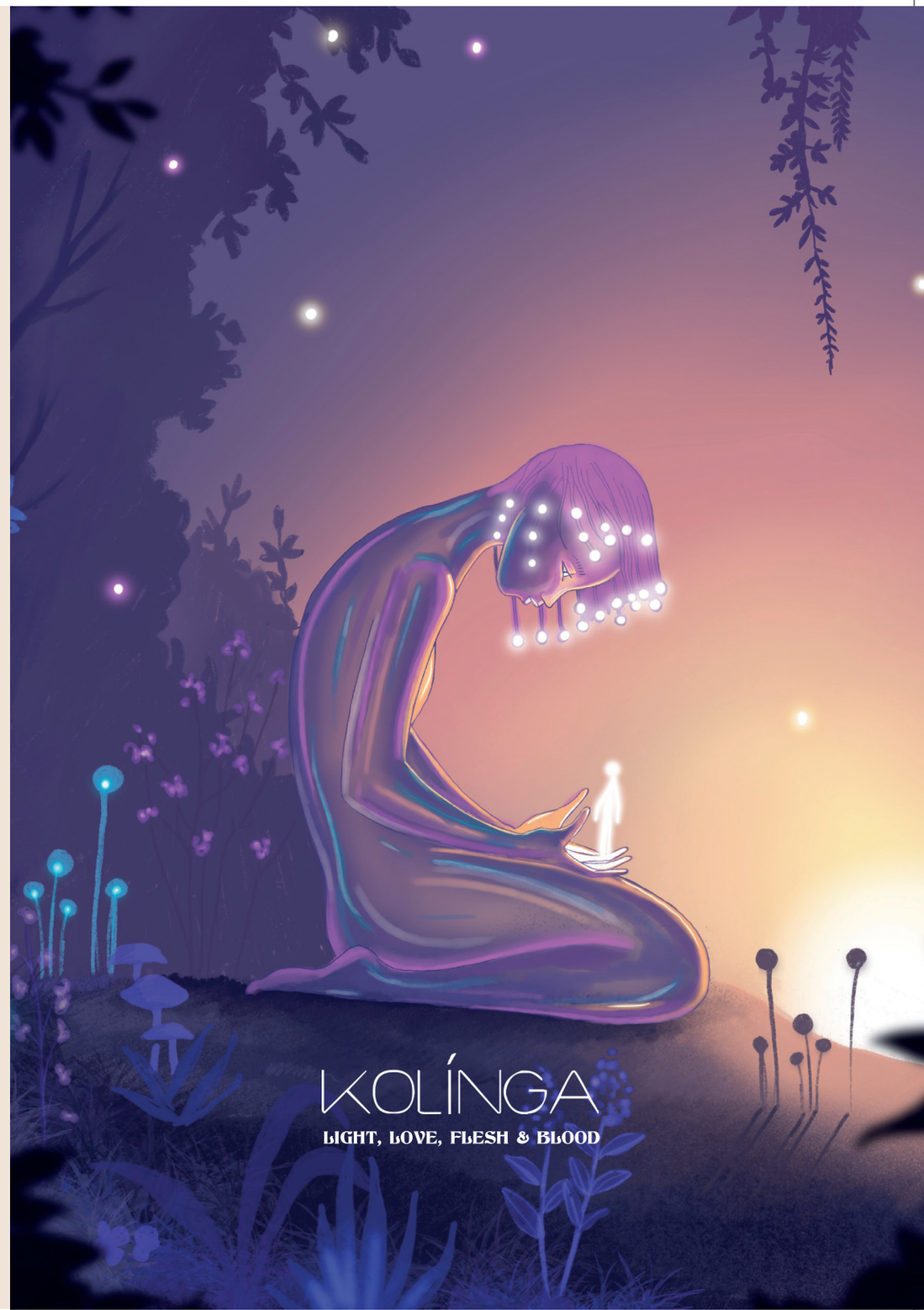
Rébecca M'BOUNGOU : paroles, composition, chant,
guitare (#3, #4), percussions (#7), piano (#8)
Jérôme MARTINEAU RICOTTI : co-composition (#9), arrangements,
réalisation, batterie, percussions, piano, rhodes, synthés, harmonium
Jérémie POIRIER-QUINOT : chœurs, flûte traversière, synthés, arrangement cordes (#2, #3)
Joël RIFFARD : guitares, harmonium, dulcimer
Johary RAKOTONDRAMASY : basse
Vianney DESPLANTES : flugabone, euphonium, harmonium

Romain THOREL : Cor (#6, #9), trombone (#1)
Maitane SEBASTIÀN : violoncelle
Luca GARGIULO-BERTHOUART : alto
Joseph QUERLEUX : violon
Alice LEMETTRE : violon

Enregistré par **Jérôme MARTINEAU RICOTTI** à LIMUSIC et au STUDIO DE LA SEINE (cordes)
Mixé par **Jérôme MARTINEAU RICOTTI**
Masterisé par **Benjamin JOUBERT** - **BIDULOSCOPE Mastering**

Création visuelle : Élodie DE MARCÉ / **Graphisme :** Élodie BOISSE

label / publishing : maxime@underdogrecords.fr
tour : claire@tour-makers.net
promo FR : simon@accent-presse.com
promo UK : simon@accent-presse.com
promo GER. : uta.bretsch@ubcomm.de
℗ - 2026 - WATCH ME BLOOM
© - 2026 - Underdog Records
Publishing Underdog Records (Mosame)
www.underdogrecords.fr



KOLÍNGA

NOUVEL ALBUM

LIGHT, LOVE, FLESH & BLOOD

***Light, Love, Flesh & Blood*, c'est une invitation à entrer dans une nouvelle ère, à embrasser une nouvelle conscience, celle qui permet de mesurer le sacré du vivant et de contacter la puissance nécessaire à le défendre, celle qui s'affranchit d'un matérialisme mortifère pour se connecter à des énergies plus hautes et plus vastes qui relient les êtres dans l'invisible.**
Pop lumineuse, groove cosmique, ambiances progressives et psychédéliques, folk sensible et soul chaleureuse sont autant d'ingrédients ajoutés au chaudron de cette alchimie composée et écrite par Rébecca M'Boungou, leadeuse du projet KOLINGA.

À l'heure de « l'intelligence artificielle », d'une ère qui s'acharne à désensibiliser les âmes dans une avalanche constante de contenu numérique, une question reste en tête de l'auteure de cet album : c'est quoi être humain ? Pas sûre qu'elle ait trouvé la ou les réponses, en tout cas, cet opus est une célébration de sa propre expérience humaine. N'est-ce pas vertigineux, de se dire que nous portons en nous, des énergies immenses et mystérieuses, condensées dans la matière de notre chair et de notre sang ?
La musique est devenue si aseptisée par la machine de nos jours que le contre-pied était simple : ici, la voix est brute, puissante, parfois fragile, imparfaite, profondément humaine. Elle est unique aussi, c'est une signature, un appel, une fréquence. Et pour autant, elle joue avec les sonorités de son époque, elle embrasse sa pop culture, aborde des thèmes majeurs de sa société. Kolinga qui veut dire *lier, aimer* aussi, relève le défi d'être un trait-d'union entre ses ancêtres et ses contemporain.nes.
Kolinga, c'est une énergie. Elle est douce et bienveillante, mais exigeante en authenticité. Pour la servir le plus justement possible, Rébecca a choisi de plonger dans l'intimité de ce qui l'anime. Entre le dernier album (*Legacy*, 2022) et celui-ci, elle a rencontré pour la première fois, le bouleversement de la maternité. Cette aventure a largement inspiré ces nouveaux morceaux, tant son existence s'est teintée d'états d'âme jusqu'alors inexplorés. Pour l'artiste idéaliste qui a depuis toujours eu des causes à défendre avec la musique et les mots comme exutoires, il est d'autant plus viscéral aujourd'hui d'essayer de soigner le monde dans lequel la chair de sa chair va évoluer. Saisie par l'urgence de raconter des récits inhabituels, révolutionnaires, elle arrête de se faire le relai de l'histoire des dominants. Cela dit elle ne représente humblement qu'elle même, et sait très bien d'où elle parle, de son point de vue de femme afro-descendante issue des classes populaires et d'un milieu rural, neuroatypique et jeune mère. Cet album est le réconfort, après des années de parcours à se sentir en décalage, d'être à la maison, avec la sécurité de pouvoir être enfin soi-même.
C'est certainement la raison pour laquelle Rébecca a voulu se reconnecter aux styles qu'elle écoutait dans son enfance et son adolescence. Comme une manière de dire à l'enfant et ado qu'elle était, perdue dans un monde qu'elle ne comprenait pas : « je te représente à présent ». Elle s'amuse avec la fraîcheur de la pop, la malice du rnb, le rebelle du hip-hop, la ferveur de la soul, la fureur du rock et l'apaisement de la folk, en anglais, comme en français. Et c'est bien là l'information principale : elle s'amuse, elle joue.

Si cette fois il n'est pas représenté par la langue, le pays de son père est présent dans cet album dans un tout autre langage. C'est par la philosophie et par la vision spirituelle abordées dans ses chansons que Rébecca se fait l'héritière de ses aïeux et aïeules kongo, dont la civilisation précoloniale connaissait les secrets de la relation entre les individus et le cosmos, la sagesse du respect des cycles de la nature et de la vie.
Les arrangements de Jérôme Martineau Ricotti, batteur et pianiste, révèlent tout le potentiel des compositions de Rébecca avec soin et délicatesse. C'est tout naturellement qu'il apporte sa contribution de compositeur à la dernière pièce de l'œuvre, « Here comes the son », épopée soul et progressive dédiée à l'enfant dont ils sont les parents. Si le projet Kolinga a toujours raconté l'intime, c'est bien parce qu'un fil étroit et familier relie les êtres qui le compose. Ils ont choisi de s'entourer de ces musiciens tant pour leurs talents que pour leurs qualités humaines : Joël Riffard à la guitare, Johary Rakotondramasy à la basse, Vianney Desplantes à l'euphonium et au flugabone, Jérémie Poirier-Quinot aux chœurs, à la flûte traversière et aux claviers. Romain Thorel au cor et au trombone, et le quatuor à cordes spécialement composé pour l'occasion par la violoncelliste Maitane Sebastiàn avec Joseph Querleux et Alice Lemettre au violon, Luca Gargiulo Berthouart à l'alto, viennent agrandir la famille sur cet enregistrement. Cela faisait longtemps que Rébecca rêvait d'entendre des cordes dans la musique de Kolinga, voici chose faite, avec les partitions de Jérôme Martineau Ricotti sur « Here comes the son » et celles de Jérémie Poirier-Quinot sur « Amour Vertige » et « Fall in Love ».
Light, Love, Flesh & Blood, est de concert le plaidoyer, le témoignage et le produit d'une expérience à la fois collective et individuelle, profondément intime et sociétale, moderne et ancestrale, charnelle et spirituelle. Multidimensionnel, il va continuer de donner du fil à retordre aux personnes qui veulent à tout prix remplir des cases, mais pourquoi pas donner de la force à celleux qui souhaitent crier encore plus fort la pluralité de leurs identités. « YWNW » (pour « Your worst nightmare witch » - *La sorcière de ton pire cauchemar*), volontairement provocateur et éminemment politique annonce le ton : « Me and my tribe we will thrive out of your system - We're not asking for permission, get used to it we're not ready to leave yet » *(Moi et ma tribu nous allons prospérer en dehors de ton système - Nous ne demandons pas la permission, va falloir t'y faire, nous ne sommes pas prêts de partir)*
Sur la pochette dessinée par l'artiste Élodie De Marcé, on ne sait pas vraiment si le personnage qui tient dans sa main l'entité lumineuse console ce petit être ou si c'est ce dernier qui apporte l'espoir. Une chose est sûre, ils ou elles ont besoin l'un.e de l'autre. Nous ignorons qui est le ou la plus fragile mais ce que nous comprenons, c'est qu'iels se protègent et que le lien qui les unit devient la chose la plus sacrée à défendre dans la poésie de cette nouvelle aube. ✦


© Mathias Bracho Lapeyre